

LE MAÎTRE DES LIEUX ET SA REDOUTABLE DOUBLURE

Tout ou presque a été dit et écrit à son sujet. Depuis son grand baptême politique, quand il eut à occuper pour la première fois la loge de la chefferie, 13 années environ se sont écoulées. Certes, il connut, entre deux séquences, des moments moins glorieux dont certains furent carrément humiliants par la dureté de la disgrâce passagère, mais dans l'ensemble il sut, chaque fois, rebondir et se replacer dans le jeu. Dans le microcosme des gens du pouvoir, il s'est forgé l'image d'un redoutable calculateur avec qui on négocie une alliance au coup par coup à défaut d'envisager son compagnonnage sur le long terme. Ambitieux à l'excès pour «jouer» collectif, il ne reste aux carriéristes de tous poils qu'à n'être que circonstancielle de son bord quand la grâce du palais lui fait les yeux doux. Puis, à la combattre sans remord, au moment des règlements de comptes. Lui, assume cyniquement sa solitaire trajectoire quand tous les autres ne se font pas d'illusion sur son infidélité notoire. Il est vrai que sa propre logique et son ultime vœu (devenir un jour président) lui ont fait comprendre qu'il n'a d'autre choix pour y parvenir que celui-

ci. Surtout qu'en ces moments de recombinaison cruciale, s'affirmer comme le dauphin de la continuité au-delà de 2014 (ou, pourquoi pas, plus tôt), n'est pas en totale contradiction avec la culture et l'esprit du «système». Evidemment, sur le sujet, nul ne s'aventure à exprimer un avis clairement ni même à esquisser à grands traits le synopsis rêvé. Sauf, qu'à travers le consensuel mutisme et le secret (trop) bien gardé sur la nature des amendements constitutionnels, l'on peut déchiffrer les points sur lesquels achoppe le retard d'une «annonce». Qu'elles s'énoncent sous intitulés nuancés (réserves ou conditionnalités), les divergences butteraient sur la nature des garde-fous à institutionnaliser en cas de vacance brutale. D'où l'idée d'un poste de vice-président qui déplairait mais pour lequel l'on aurait préparé le personnage !

Bien que la problématique actuelle pose différemment le cas de Bouteflika, elle n'est cependant pas nouvelle. Il y a déjà sept ans, Hamrouche s'interrogeait lui aussi mais dans un contexte différent. Avec le sens de la formule qu'on lui connaît, il dépassait la personnalisation de la critique pour recadrer cette dernière sur le devenir de la

démocratie. «Le sens de l'histoire», disait-il. Exhaustivement, il exprimait son doute en ces termes : «(...) je ne crois pas que son départ constitue la solution. Mais toute solution qui va dans le sens de l'histoire passe par son départ.»

Il est vrai qu'à l'époque (juin 2001), lui aussi répugnait à l'atmosphère putschiste qui enveloppait le pays après la dégradation galopante de la situation sociale. Mais que reste-t-il du légalisme respectueux du formalisme des lois quand, à l'échéance d'une mandature butoir, se révèle chez la «victime» d'hier, la tentation de changer du tout au tout le pacte politique du pays afin de se maintenir au pouvoir ? Quels que soient les arguments que pourraient avancer les constitutionnalistes pour défendre cette curieuse nécessité «historique», ils ne sauront pas dédouaner un président sortant de la faute politique qu'il n'a entreprise de commettre qu'en fin de responsabilité. Le vocable «putsch» étant connoté par son sens militaire. Il ne resterait de qualificatifs pour décrire cette fatalité politique que d'outrance anti-démocratique. Celle qui préfigure d'un solde de tout compte de la fonction mémorielle que représentait le 5 Octobre 1988...

Le noyau dur du système (ANP, services spéciaux et lobbies des affaires) n'ignore pas les retombées psychologiquement néfastes sur le moral de la société et pour ce faire il se donne pour devoir d'amortir les conséquences de cette «orientation» de la république en exigeant du chef de l'Etat qu'il redéfinisse, dans son projet, l'étendue de ses prérogatives. En termes convenus, on lui suggérerait qu'il établisse ses nouvelles frontières constitutionnelles au-delà desquelles il ne pourrait exercer son magistère sans qu'il porte atteinte à l'équilibre foncier du système. La carte Ouyahia serait justement le bon

atout pour toutes les parties disposées à la mise en coupe réglée des urnes d'avril 2009. L'homme de paille à qui l'on doit tailler des fonctions d'étroite proximité avec le président serait celui-ci. En partageant la lumière du pouvoir avec le résident ad vitam d'El-Mouradia, il s'évertuerait à lui faire de l'ombre jusqu'à se prévaloir de la succession.

Car, selon certains analystes de l'architecture du système politique algérien, le cycle décennal (à 2 ou 3 ans près) est le temps limite au-delà duquel il s'impose à lui-même une remise en question. Le sommet de la pyramide, qui lui doit tout, est le premier à subir ce ravalement afin de refluer les incontrôlables vagues de mécontentement.

Autrement dit, cela nous ramène au vieux diagnostic hamrouchien dont la lucidité se nourrit de sa longue fréquentation des rouages du régime. Et que laissait entendre cet ex-chef du gouvernement après avoir été un militaire galonné ? Que la répétition d'une guerre de succession sur le modèle de la déposition de Zeroual un septembre 1998 horrifie le premier cercle qui, désormais, lui préfère des transitions en interne pour lesquelles les urnes ne seront que de la paraphrase d'un texte déjà écrit. Tout donc se conçoit sur la base de cette vulgate rénovée du système : autoriser une rallonge à celui qui est en fonction tout en mettant en avant, et jusqu'à la surexposition, le futur grand dignitaire. Ouyahia semble exécuter à la perfection ce plan de carrière. Prudent et rusé, il excipe par flagornerie de ses ambitions cachées en se faisant le thuriféraire du maître du moment. Sauf que de temps à autre, il se laisse découvrir quand il cède au plaisir de dresser des tableaux peu réjouissants de l'action publique. A Ghardaïa, dans ce morne désert englouti par les eaux, il donnera raison à la colè-



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

re des habitants en pointant du doigt la conjugaison des erreurs et le laxisme ambiant. Très vite, cependant, il corrigera le tir en ciblant inutilement les journaux qui noircissent à l'excès le drame. Ouyahia est un peu tout cela : exécuter des contrats de l'ombre et politicien policé dans les lumières des conférences. Voilà pourquoi il plaît tant aux lobbies. Pourtant, il en va autrement pour lui du côté du miroir sans tain, là où le pays réel évalue la qualité de ses dirigeants. Ni la réputation surfaite de ses compétences, ni la crédibilité qu'il prétend incarner n'ont résisté à l'implacable constat de ses propres reniements.

Après de la majorité silencieuse, il n'est rien qu'un discoureur sans sincérité dont le talent se résume à quelques traits d'esprits et à la flatterie populiste. Moins bon intendant qu'illusionniste, il est bien plus à l'aise dans la feinte que dans la rectitude. En cela, il présente de troublantes ressemblances avec le maître actuel des lieux ! Autant craindre pour ce pays qu'il ne tombe de Charybde en scylla. C'est-à-dire changer l'original contre une mauvaise copie.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

Condoléances

L'homme au sourire généreux et au cœur vaillant s'en est allé en silence pour ne pas inquiéter ceux qui l'aiment. SID AHMED HADJAR, notre cher ami, correspondant de Mostaganem, nous a quittés en ce vendredi 10 octobre 2008, après un long combat contre un mal qu'il n'a jamais laissé lui ôter sa détermination contre le fait accompli. Il n'y a pas si longtemps, au deuxième jour de l'Aïd, il avait encore plein d'idées pour remplir les pages de la rubrique culturelle. Parti après avoir fêté il y a quelques jours ses cinquante ans, cet artiste du verbe et de l'art musical s'en est allé telle une colombe qui prend son envol sous les yeux admirateurs de tous ceux qui ont eu la chance de l'apercevoir. Tous ses amis et collègues du *Soir d'Algérie* regrettent son départ, tout en remerciant Dieu de leur avoir permis de connaître cet homme aux valeurs inestimables. Que Dieu lui accorde Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis et donne force et courage à sa famille.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Comment l'Algérie a-t-elle échappé à la crise financière mondiale et à la tempête qui emporte les places boursières ?

Grâce à son micro-climat légendaire, pardi !

Six morts dans des intempéries à Aïn-Torki, dans la région d'Aïn-Defla. C'est fou ce que la nature s'acharne sur nous. Car, bien évidemment, il ne faut voir dans ces pertes humaines — six décès à ajouter aux 34 autres déclarés officiellement à Ghardaïa — qu'un acharnement de la nature sur nous, pauvres innocents. L'Algérie est la destination privilégiée des catastrophes naturelles quelles qu'elles soient. Faut croire que les catastrophes naturelles se réunissent périodiquement, une fois l'an. Un bon gros congrès dans les règles. Tout autour de la table, y a ce qui se fait de mieux en matière de catastrophes naturelles. Y a madame Inondations. Y a monsieur Tremblements de terre. Y a mademoiselle Sécheresse. Y a monsieur Epidémies. Ils sont tous là, car ils ne rateraient pour rien au monde ce moment. Une fois le congrès ouvert, les participants déplient sur la table une carte d'état-major. Et invariablement, sans véritable suspense, ils décident tous, à l'unanimité unanime, de s'abattre cette

année encore sur l'Algérie. Quelle fidélité ! Quelle marque de confiance ! J'en suis tout ému ! De toutes les façons, les bataillons des catastrophes naturelles sont assurés par avance de recevoir un accueil triomphal dès leur débarquement chez nous. Parce que chez nous, voyez-vous, il se trouve toujours de fines gâchettes pour dégainer le «label» catastrophe naturelle dès une averse de 30 centimètres de flotte. Partout dans le monde, 30 centimètres d'eau ne provoquent pas nécessairement une catastrophe naturelle, ne tuent pas plusieurs dizaines de citoyens et n'obligent pas à déclarer zones sinistrées des étendues aussi vastes que la France ou l'Italie. Sauf chez nous ! Trente centimètres d'eau et les cercueils viennent à manquer, les couvertures et les tentes sont réquisitionnées et convoyées en chenilles de solidarité vers «les régions martyres» et les affreux spots télé du «tadamoun» tournés et diffusés en un tour de main démagogue. Assurément, les catastrophes naturelles ont encore de beaux jours devant elles. Elles vivront longtemps. Aussi longtemps que ce régime qui s'en nourrit pour ne pas avoir à rendre des comptes. Un régime... «catastrophage» ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

